

Dis-moi que tu m'aimes pas

BRIGITTE : Ce qu'il y a de bien, entre Gérard et moi, c'est qu'on ne s'aime pas. C'est pour ça qu'on s'est mariés. Moi, je n'aurais jamais épousé un type que j'aime ! L'amour, c'est trop difficile. On se dispute, on s'en va, on revient, on n'est jamais tranquille... Franchement, quelle connerie, l'amour ! Je vous en parle en connaissance de cause : mon premier mari, je l'aimais et il m'aimait ! L'enfer ! ! ! C'est un truc que je ne souhaite à personne. C'est pour ça que lorsque j'ai rencontré Gérard, comme il n'en avait rien à foutre de moi, et moi rien à foutre de lui... ça a été comme une bouffée d'air frais. Parce que, entre nous, l'amour c'est dur, mais en plus... qu'est-ce que ça prend comme temps ! Quand on a travaillé toute la journée, avec les transports, les courses à faire, les patates à éplucher... On a le temps de s'aimer ? Non ! Faut choisir : l'amour ou les patates !

GÉRARD : Alors chérie, qu'est-ce qu'on mange ?

BRIGITTE : Des patates.

GÉRARD : Parfait. Avec quoi ?

BRIGITTE : Du couscous.

GÉRARD : Tu n'as pas peur que ça fasse un peu lourd ?

BRIGITTE : Pas du tout. Nous allons manger les pommes de terre en entrée. C'est de la purée en sachet Claridor. Claridor, une purée légère, transparente... Claridor, une purée qu'on ne mange pas mais que l'on boit...

GÉRARD : Ah, si c'est ça... d'accord.

BRIGITTE : Fais-moi confiance. Ça va ? Tu t'es détendu ?

GÉRARD : Tout à fait.

BRIGITTE : Ah, que je suis bien avec toi !

GÉRARD : Moi aussi.

BRIGITTE : Tu m'aimes ?

GÉRARD : Non.

BRIGITTE : Ah, c'est bien... Tu ne dis pas ça pour me faire plaisir ?

GÉRARD : Écoute, Brigitte... Je te l'ai dit cent fois : j'en ai rien à foutre de toi.

BRIGITTE : C'est bon d'entendre ça... Redis-le-moi.

GÉRARD : J'en ai rien à foutre de toi.

BRIGITTE : J'ai toujours peur que tu te mettes à m'aimer. Ce serait tellement moche !

GÉRARD : Rassure-toi, il n'y a pas de danger.

BRIGITTE : Je te crois. Je sais que tu es honnête, que tu me le diras.

GÉRARD : Et toi ? Tu ne m'aimes toujours pas non plus ?

BRIGITTE : Tu ne me fais ni chaud ni froid.

GÉRARD : C'est bien sûr ?

BRIGITTE : Je te jure... Tiens, je vais te dire : il y a des moments où j'ai du mal à te supporter.

GÉRARD : Ah ! ça c'est chouette.

BRIGITTE : D'ailleurs, c'est évident que je ne t'aime pas. Quand on aime quelqu'un, on ne l'épouse pas. On n'a pas envie de lui faire un coup pareil.

GÉRARD : C'est vrai. Tu vois, Brigitte, il y a une chose que j'aime en nous : c'est qu'on progresse.

BRIGITTE : Comment ça ?

GÉRARD : Ben, au départ on ne s'aimait déjà pas beaucoup, mais plus ça va et moins on s'aime.

BRIGITTE : C'est juste.

GÉRARD : C'est à ça qu'on voit que nous sommes un vrai couple.

BRIGITTE : Ah ! Qu'est-ce que je ne t'aime pas, toi !

(On frappe à la porte à grands coups.)

SONIA : Il y a quelqu'un ?

BRIGITTE : Ben oui, il y a quelqu'un... Voilà, voilà... Sonia !

SONIA : Ah, si vous saviez ce qui m'arrive ! Ah mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu ! C'est la catastrophe, la fin du monde... Je vais me tuer, je vais me réduire en poussière. Je préfère voir mon sang se répandre sur votre parquet vitrifié plutôt que de continuer à le sentir couler dans mes veines. Non, ne faites rien... Laissez-moi mourir. Quand j'ai décidé de me supprimer, je me suis dit : « Je n'ai que deux amis au monde, Brigitte et Gérard, je vais aller me suicider chez eux. »

BRIGITTE : Ça, c'est gentil.

SONIA : Et puis d'abord, je vous le demande : pourquoi ce serait à moi de mourir ? C'est lui le monstre, l'ignoble ! Qui disait qu'il m'aimerait toujours ! C'est lui l'horrible, et ce serait à moi de mourir ? Non mais, ça va pas, vous deux ? Ça va pas, la tête ? C'est à lui de disparaître !

Parfaitement ! Je vais l'assassiner ! L'étrangler ! Le découper ! Je veux que son sang se répande sur votre parquet vitrifié... Bernard m'a quittée.

BRIGITTE : Non !

SONIA : Si.

GÉRARD : Pourquoi ?

SONIA : Pour qui, tu veux dire !

GÉRARD : Bon, pour qui ?

SONIA : Pour le facteur.

GÉRARD et BRIGITTE : Bernard est homosexuel ?

SONIA : Mais non ! Une femme-facteur ! Elle était montée pour apporter le mandat de notre allocation-logement et là, COUP DE FOUDRE ! Ils sont partis, tous les deux, avec le mandat, pour aller dilapider notre argent aussi loin qu'ils ont pu.

GÉRARD : Tu sais où ils sont ?

SONIA : A Fontainebleau.

(Brigitte la cajole.)

BRIGITTE : Ma pauvre Sonia... C'est terrible quand même... Mais je ne comprends pas, vous aviez l'air d'être si amoureux... Toujours en train de vous disputer, de vous injurier... Tu te rappelles, Gérard ? Ah l'amour ! *(Elle se précipite dans les bras de son mari.)* Heureusement qu'on ne s'aime pas, hein ? Tu te rends compte...

SONIA : Je veux mourir.

GÉRARD : Mais non, mais non.

SONIA : Prêtez-moi vos barbituriques, qu'on en finisse.

GÉRARD : Écoute, Sonia, c'est très gentil à toi d'avoir voulu te suicider chez nous et, franchement, nous aurions très mal pris que tu ailles faire ça ailleurs... Mais il n'est pas question que tu meures. Nous t'en empêcherons !

SONIA : Merci, mon ami, merci. Mais il est trop tard. Je suis seule au monde, personne ne m'aime... Il est temps pour moi de disparaître, avec discrétion, comme j'ai vécu. Faites comme si je n'étais pas là. Simplement, Gérard, je voudrais te demander un dernier service : quand mon cadavre sera à vos pieds, j'aimerais que tu appelles Bernard et que tu lui dises, sans émotion superflue : Sonia est morte. Tu l'as tuée. Sois maudit jusqu'à la fin des temps. Salaud, pourri, dégueulasse, taré !

BRIGITTE : Arrête, Sonia, je t'en prie, arrête !

SONIA : Je veux mourir.

BRIGITTE : Non ! D'abord on n'a pas de barbituriques. Écoute, voici ce que je te propose...

SONIA : Je veux mourir...

BRIGITTE : ... Tu manges avec nous ce soir, tu dors ici, et après, tu aviseras.

SONIA : Je veux mourir...

GÉRARD : Il y a du couscous.

SONIA : Ah bon ?

BRIGITTE : Tu vois...

SONIA : Évidemment, c'est tentant... Dans le fond... je pourrais peut-être me suicider demain.

BRIGITTE : Eh ben voilà ! Ou après-demain.

SONIA : Et qu'est-ce qu'il y a avec le couscous ?

GÉRARD : De la purée.

SONIA : Vous n'avez pas peur que ça fasse un peu lourd ?

GÉRARD : C'est de la purée Claridor.

SONIA : Ah bon ! Et comme dessert, je suppose que c'est de la choucroute ?

BRIGITTE : Mais non. Des yaourts. Des yaourts. Youpi-Dodo. Des yaourts sans lait, sans sucre, sans fruits et sans eau.

GÉRARD : Et le couscous, c'est du couscous en boîte Schwartzmuller. Un produit authentique.

SONIA : J'hésite...

BRIGITTE : Allez, ma chérie, détends-toi. Mange avec nous. Et si tu veux rester deux ou trois jours, le temps de chasser tes idées noires, on t'invite. Il y a une chambre pour toi.

SONIA : Je ne veux pas vous déranger...

BRIGITTE : Tu ne nous dérangeras pas : on s'emmerde tous les deux, Gérard et moi. Ça nous fera une distraction.

SONIA : Si c'est comme ça, j'accepte. Mais pas plus de deux ou trois semaines !